

LA COLLECTION

Nous avons voulu procurer au lecteur que vous êtes une synthèse objective et complète de ce que l'on nomme "les thérapies nouvelles". Souvent confrontés à des ouvrages trop exhaustifs et malheureusement rébarbatifs, l'accès à la compréhension et l'apprentissage de ces techniques sont réservés à une élite. Avec un langage clair et précis, les clés vous sont ici données pour en appréhender "l'essentiel".

L'OUVRAGE

Quels types de dommages ou d'injustices ai-je subis ? Comment m'a-t-on soutenu ? Ai-je des mérites, des créances ou des dettes ? L'approche contextuelle propose à tout un chacun au sein d'une même famille de travailler sur cette trame de questions, et bien d'autres, pour ouvrir le dialogue sur l'éthique relationnelle afin de permettre plus de confiance et de fiabilité dans les relations.

LES AUTEURS

Pierre Michard est philosophe et psychologue clinicien de formation. Psychanalyste auprès d'enfants, il s'est orienté vers la thérapie familiale dès 1980. Guenièvre Shams Ajili, psychologue et cinéaste de formation, intègre l'approche contextuelle pour travailler "autrement" dans le secteur social et mène des entretiens thérapeutiques auprès d'adolescents et de jeunes adultes issus de familles chaotiques.



ISBN 2-909509-65-6

ISSN 1264-157 X

Prix Public 27 FF

L'approche contextuelle

Pierre MICHARD
Guenièvre SHAMS AJILI

EDITIONS
MORISSET

P. MICHARD - G. SHAMS AJILI

L'APPROCHE CONTEXTUELLE

Pierre MICHARD
Guenièvre SHAMS AJILI

**L'APPROCHE
CONTEXTUELLE**



© Editions Morisset - Octobre 1996
12, avenue de Corbéra - 75012 Paris

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés.
Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque
procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm,
est strictement interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

ISBN : 2-909-509-65-6
ISSN : 1264-157X

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Page 5

CHAPITRE 1

L'ETHIQUE RELATIONNELLE

Page 9

CHAPITRE 2

LA LOYAUTE

Page 27

CHAPITRE 3

L'APPROCHE CONTEXTUELLE ET LES GRANDS COURANTS THERAPEUTIQUES

Page 37

CHAPITRE 4

TECHNIQUES ET OBJECTIFS DE LA THERAPIE

Page 47

CHAPITRE 5

SE FORMER A L'APPROCHE CONTEXTUELLE

Page 55

BIBLIOGRAPHIE

Page 59

La culpabilité réelle ou existentielle survient lorsqu'un individu porte atteinte à l'ordre humain qu'il reconnaît comme ordre de sa propre existence, de toute existence humaine. Face à cette culpabilité réelle, le thérapeute doit poser sa main dans la blessure de cet ordre endommagé et apprendre à s'y tenir.

Lorsque le thérapeute considère la réalité des échanges entre deux humains, entre un homme et le monde, surgit alors une réalité existentielle inaccessible aux catégories psychologiques. Le thérapeute reconnaît les limites des méthodes traditionnelles ; le cheminement vers la guérison est modifié par les conséquences de cette atteinte à l'ordre humain.

Si le thérapeute maintient cette option, alors tout ce qu'il est obligé de faire devient beaucoup plus ardu, plus réel, radicalement réel...

Pour ce faire, le thérapeute distingue clairement la culpabilité réelle de la culpabilité névrotique induite par les méandres de l'inconscient.

Martin BUBER
(*Guilt and Guilt Feelings*)

Introduction

L'approche contextuelle, une thérapie familiale en souci des futures générations

L'approche contextuelle inaugure une dimension, un fil conducteur pour décrire la relation interhumaine. Cette dimension s'intègre à celles plus classiques découvertes par la psychologie, la psychanalyse, ou les recherches effectuées en systémie et en théorie de la communication. Ce nouveau fil rouge est une constante présente au cœur de toutes les relations humaines et plus particulièrement au sein des relations proches et intimes de la famille.

Où nous mène cette découverte dite de l'éthique relationnelle ? L'ambition de ce livre est simultanément d'éclaircir des concepts autour de la justice relationnelle et de présenter de nouvelles ressources thérapeutiques.

L'approche contextuelle a pris une option difficile. Elle fait le choix de tenter une intégration, une articu-

lation des notions et méthodes thérapeutiques en y insérant son apport : la Dimension de "l'éthique relationnelle". Elle se refuse à créer de toutes pièces, encore, une école de thérapie, qui invaliderait l'apport de générations de thérapeutes.

Dire que l'éthique est la substance originaire de la relation est une proposition jusqu'alors absente du champ psychothérapeutique. En faire un levier thérapeutique est une rupture par rapport aux pratiques de soins communément admises. Par contre les sociologues, les anthropologues depuis Mauss jusqu'à Caillé, les philosophes contemporains tels que Buber, Lévinas ou Ricoeur agitent des questions extrêmement proches. Le génie de l'approche contextuelle est de reconsidérer ces questions dans le but d'en faire un levier thérapeutique. Questions éminemment contemporaines qui croisent celles aussi de Jonas sur notre responsabilité face au patrimoine du passé, aux générations futures comme au devenir de l'humanité.

Notre livre a pour ambition d'initier à l'ampleur des implications de cette découverte. Nous avons synthétisé notre compréhension de ce que Boszormenyi-Nagy a transmis au cours de ses séminaires en France, en Belgique, ou en Suisse durant ces dix dernières années.

L'approche contextuelle est le résultat de toute une vie de recherche. Son créateur raconte lui-même s'être très tôt soucie, dès l'adolescence, des schizophrènes ce qui explique sa formation psychiatrique menée dans son pays d'origine : la Hongrie. Il l'a prolongée par des études en chimie dans l'espoir de trouver un traitement de la psychose. Plus tard à Chicago, il tente une approche

plus clinique de la schizophrénie à l'aide de l'apport Freudien et utilise, comme d'autres pionniers dans les années 1958-59, la notion de système. Ivan Boszormenyi-Nagy fait parti des fondateurs de la thérapie familiale avec M. Bowen, Don Jackson, Whitaker et d'autres. Sans abandonner la notion de système, après la lecture des travaux philosophiques de Martin Buber, il développe la "thérapie intergénérationnelle dialectique" qui évoluera en approche contextuelle. A ce jour, il pratique, enseigne et poursuit ses recherches au sein de "The Institute for Contextual Growth, Inc." et en tant que professeur à l'Université de Hahnemann aux Etats-Unis.

Notre ouvrage n'a pas pour objet de retracer l'évolution de la pensée de Boszormenyi-Nagy mais d'éveiller à l'ingrédient éthique omniprésent en toute relation quels que soient la souffrance, le symptôme, l'origine culturelle et ethnique.

Aux lecteurs, psychologues, psychiatres, psychanalystes thérapeutes familiaux, infirmiers psychiatriques ou travailleurs sociaux d'apprécier s'il y a là des ressources thérapeutiques qui leur étaient inconnues et inexploitées. ■

CHAPITRE 1

L'éthique relationnelle

Ainsi l'approche contextuelle développe une question jusqu'alors méconnue dans les courants thérapeutiques : existe-t-il dans les relations les plus proches au sein de la famille, dans le couple, entre les générations, un principe de justice, de réciprocité ?

Toute relation humaine serait sous-tendue par une vigilance à la réciprocité. Dans chaque lien humain se poserait la question du don, de son retour, du mérite acquis par un souci de l'autre, comme des dettes et des obligations contractées.

D'Aristote à Marcel Mauss en passant par Marx jusqu'à Lévy Strauss et Lévinas la réflexion sur le juste, aussi bien, dans l'économie, le rapport fondamental à l'autre, l'amitié, le potlatch a toujours été présente. La contribution d'Ivan Boszormenyi-Nagy est de reprendre ces problématiques dans le champ de la famille et d'en

faire le fondement d'une démarche thérapeutique. Décri-
vons donc plus précisément cette dimension de l'éthique
relationnelle. Elle nécessite au moins deux protagonistes.
Un premier donne une initiative, un second reçoit. Le
premier obtient un mérite, le second est en dette. Il existe
pour l'approche contextuelle une responsabilité réci-
proque à fonder des échanges fiables, gérés par une jus-
tice interne spécifique à chaque relation. Cette relation
pourrait être figurée par une balance, chaque plateau
étant un individu qui à tour de rôle la ferait osciller. Ce
mouvement d'équilibrage permanent serait l'image de
la justice, de la réciprocité de l'échange dans le temps
et dans la durée. Lorsque nous évoquons le terme de jus-
tice, la première difficulté est de ne pas l'entendre comme
une grille de valeurs, comme un lot de règles, de lois
externes à la relation qui garantirait validité, équilibre
et équité.

Les interrogations abordées par l'approche contex-
tuelle sont celles qui émergent de la banalité et de la com-
plexité des expériences relationnelles quotidiennes de
tout un chacun. Au nom de quoi ? Au nom de quelle
comptabilité quelqu'un peut-il dire au sein d'une rela-
tion intime soit "j'ai une dette envers toi", soit "tu
m'exploites", selon quel livre des comptes des parents
peuvent formuler en parlant de leur enfant "On lui a tout
donné. On n'attend rien de lui" ou encore "Je n'ai pas
reçu grand chose de mes parents" ? Nous sommes là au
centre même du travail contextuel. Peut-être pourrions-
nous, dès maintenant, proposer les questions qui cer-
nent une relation pensée en terme d'éthique. Est-ce que
tout don impose une réciprocité ou au contraire pour

exister doit-il suspendre le retour ou l'interdire ? Mais
alors, s'il n'y a pas la possibilité de rendre au donateur,
y a-t-il dette et qu'en faire ? Tout don oblige-t-il ? Mais
alors suis-je contraint de recevoir ? Est-ce juste de rece-
voir pour permettre à l'autre de donner ? N'ai-je pas donné
par le fait même d'avoir reçu en permettant ainsi à l'autre
de donner ? Un don peut-il exploiter, aliéner si je ne suis pas
en mesure de rendre la pareille ? De quel droit revendi-
quer un retour si j'ai donné ? Peut-on donner si on n'a
pas reçu ? A-t-on un droit supplémentaire de recevoir
dans une relation si à un moment donné on a été exploité ?
Qu'est-ce qui fonde une revendication dans une rela-
tion ? Y a-t-il un âge pour donner, pour recevoir ? Remar-
quons tout de suite et nous y reviendrons plus loin lorsque
l'approche contextuelle interroge l'échange dans la rela-
tion, elle le distingue de la communication faite de mes-
sages clairs, confusionnants, paradoxaux qui sont une
réalité différente des faits de soucis, de contribution,
d'obligation ou d'exploitation.

Peut-être faut-il aussi, dès à présent, distinguer
l'échange entre proches de la relation marchande. Dans
cette dernière, les choses, les actes, les services ont une
valeur similaire quels que soient les partenaires en pré-
sence. Le client indépendamment de son histoire per-
sonnelle, de sa position sociale, de son patrimoine paiera
un même prix pour un objet. Les partenaires seront
quittes, personne ne devra rien à l'autre, l'échange se
terminera, ne s'inscrivant ni dans la durée ni dans une
histoire où l'un devrait quelque chose à l'autre. La rela-
tion économique s'épuise dans le présent. Toute autre
est la relation entre les membres d'une famille où les

déséquilibres des plateaux de la balance sont naturels, où le rééquilibrage peut se produire sur le long terme et dans une préoccupation des besoins de chacun. Cette considération sur l'autre nécessite du temps, de la sollicitude par rapport à l'émergence des "besoins réels" des partenaires familiaux. Cette considération est d'un tout autre ordre que le paiement comptant de la relation marchande. Par exemple, pour un même travail : un rapport à dactylographier, la dynamique d'obligation et de réciprocité sera différente si c'est un étranger à la famille qui l'effectuera contre paiement ou le fils adolescent, l'épouse, la mère ou un ami. Sur quelles bases accepter l'offre? Selon le protagoniste, sera-t-elle une contribution, un don, un remboursement de dette ou encore une obligation? En fonction de chaque relation le retour sera-t-il spécifique ou sera-t-il universel comme dans une relation marchande?

La réponse s'impose : selon chaque relation l'échange se construira. De plus nous pourrions nous poser la question suivante : Qu'est-ce que l'adolescent ou la mère ou l'épouse ou l'ami ont gagné en se proposant d'accomplir ce travail? Comment notre homme pourra-t-il recevoir cette intention de don de la part de chacun? Comment, peut-il veiller à ne pas annuler cette intention de don, voire, ce don en évitant d'offrir un contre-don immédiat tel que un peu d'argent de poche au fils adolescent ou une invitation, sur-le-champ, à dîner à la mère, l'épouse ou l'ami?

L'approche contextuelle considère la justice comme un défi permanent jamais pleinement accessible dans toute relation. Tout engagement nouveau, toute conces-

sion nécessite un ajustement des plateaux de la balance. Cette réévaluation et ce rééquilibrage en mouvement constant (similaire aux plateaux d'une balance en action) est à la source de la fiabilité d'une relation.

Que se passe-t-il dans un lien fiable? Un partenaire s'avance, donne selon les besoins et attentes de l'autre. Il est en droit d'attendre un retour mais il peut être sur du court, moyen ou très long terme. L'engagement est susceptible d'être totalement risqué... à savoir sans retour envisageable. Nous verrons ce cas de figure plus tard.

Dans l'exemple classique du parent consacrant du temps à son enfant, le premier est-il comblé par le fait de donner? Peut-il, doit-il attendre de sa progéniture un retour immédiat ou pour ses vieux jours?

Ce point est essentiel ; il souligne qu'une relation se pérennise grâce à la confiance méritée. Cette confiance gagnée, cette fiabilité conquise par des partenaires qui se montrent crédibles et responsables mutuellement face aux besoins de l'un et de l'autre serait une garantie de la permanence du lien plus importante que les investissements libidinaux toujours plus fluctuants.

La fiabilité est toujours une création, une propriété de la relation, elle implique au moins deux personnes, et elle ne peut se réduire à l'univers psychologique de l'une ou de l'autre. La fiabilité est toujours le résultat des investissements multilatéraux qu'ont fait des partenaires au profit de leurs intérêts vitaux. C'est par exemple ce qui va déterminer si une histoire d'amour passionnelle évoluera en une union sur du long terme.

La fiabilité et la réciprocité poursuit Bozormenyi-Nagy est ce qui permettront d'éviter l'exploitation dans

les relations intimes, elle est un juste point de vue des intérêts personnels dans une préoccupation de quelqu'un qui peut les soutenir.

Penser la relation en termes de "réalité", certes difficilement quantifiable a un autre intérêt ; celui de réintroduire de manière extrêmement nouvelle la problématique de l'exploitation interhumaine, la problématique du dommage et plus particulièrement celle de l'exploitation du parent sur l'enfant. Freud, nous le reprendrons au chapitre "Psychanalyse et approche contextuelle", a inventé la psychanalyse le jour où il créa la théorie du fantasme : les pères sont innocents des abus dont on les accuse, ce sont les femmes qui mettent en scène et expriment par là un désir universel.

Bozormenyi-Nagy conserve bien évidemment ce point de vue mais il réintroduit la question de l'abus, de la maltraitance comme une réalité relationnelle ouvrant un déséquilibre de l'échange, appelant un droit à considération, compensation et risque de revanche. Quelle est donc la réalité d'un fait de contribution ou d'exploitation ? Peut-on l'évaluer de l'extérieur à la relation ? Comment peut-on voir les mérites ou les dommages en terme de réalité ? Peut-on dire que la maltraitance ou l'abus est un point de vue subjectif, un vécu singulier ?

La réponse de l'approche contextuelle sera de deux sortes :

- La seule réalité objective possible est constituée par le dialogue et la confrontation des réalités subjectives.

- Le dialogue établit les deux mondes de chaque partenaire et un monde de cet "entre-deux".

En fin de compte, chacun a besoin d'écouter, de prendre en considération le témoignage de ses partenaires pour établir la réalité de sa contribution et de sa dette. On verra plus loin que l'aspect de dialogue est essentiel au processus même de thérapie. Insistons sur ce point : être victime n'est pas pour l'approche contextuelle une simple couleur subjective donnée à un vécu. Il y va aussi de l'ordre humain de la justice. Boszormenyi-Nagy dit : "l'espèce humaine est un témoin silencieux de la balance de l'équité entre ce qui est donné et reçu."

Mais jusqu'à présent nous avons simplifié abusivement. Nous imaginions deux partenaires en train d'échanger qui n'avaient pas précédemment, chacun son histoire, ce qui n'est jamais le cas.

Chaque partenaire arrive dans toute nouvelle relation avec son histoire liée à la trame de la responsabilité réciproque de ses anciennes relations que nous évoquions en début de chapitre. Il nous faut donc dépasser la simple juridiction d'une relation... Prenons un exemple : John est un sportif Américain de haut niveau. Il est noir. Il est issu d'une famille pauvre, unie avec un père très proche qui lui a donné cette mission de réussite sportive. John est beau, il s'exprime bien. Mais comment se gèrera la relation avec son épouse fortunée dont la famille a vécu un génocide, épouse qui a soutenu une mère déprimée durant son enfance. Sur quelle base peut s'amorcer le régime d'échange entre ces deux partenaires ? Lequel des deux aurait le plus souffert ? Lequel des deux doit considération, compensation du passé à l'autre ? Ces questions n'entendent pas de réponses simples, elles sont là formulées abruptement presque caricaturalement,

mais elles sont inhérentes à toute relation de couple. L'approche contextuelle n'encourage pas à désigner celui qui aurait le plus souffert et aurait par là même plus le droit de recevoir. Mais elle nous dit que dans "l'entre-deux" relationnel la considération du passé est un facteur essentiel. Le travail de considération au sein de toute relation sur le passé est donc un premier pas vers l'échange, le dialogue, il permet de mettre en relation le contexte éthique de chacun, afin que cette relation soit empreinte de réciprocité et non de règlement de compte, ou de vengeance à caractère substitutif.

Bozormenyi-Nagy reproche au thérapeute moyen contemporain de restreindre son champ d'intervention au phénomène intrapsychique ou à la famille conjugale. Il affirme la nécessité de travailler sur les conséquences des échanges passés et de leurs implications au présent et dans toute nouvelle relation actuelle ou future. Nous sommes dans une démarche transgénérationnelle qui insiste sur la responsabilité de chacun au sein des relations. Le contentieux non réglé entre une personne et une autre peut s'inscrire sur un tiers. Ce partenaire nouveau est alors utilisé pour équilibrer le compte restant d'une autre relation; il s'agit de "l'ardoise pivotante". Ainsi la justice relationnelle peut être représentée par un livre de compte historique et doit être considérée comme un principe dynamique qui explique l'irrationalité apparente de certains préjugés. Tout dommage s'inscrit donc dans la relation entre deux personnes (parent/enfant par exemple) mais aura des conséquences sur les relations de cet enfant devenu adulte envers son conjoint ou ses enfants ou toute autre personne proche.

En d'autres termes, les actes passés sont porteurs de conséquences multirelationnelles dans le présent et le futur. Plus haut, l'équité était définie comme la réciprocité dans une relation duelle. Maintenant cette équité suppose un individu en dialogue actif réciproque et responsable avec les personnes qui l'entourent ou qui l'ont entouré. L'équité et la possibilité de confiance mettent l'accent sur l'indicateur permanent implicitement quantitatif et subjectif que tout un chacun utilise constamment pour équilibrer sa position dans le réseau multidirectionnel des obligations familiales. Tout ce qui existe dans une relation n'est pas de l'ordre de l'archaïque transférentiel ou du communicationnel. L'analyse contextuelle y place principalement la confiance, gain de cette relation, régulateur de cette même relation ; elle permet des moments de déséquilibre entre les mérites et les obligations. Cette confiance n'est pas un attribut de la personne, elle se construit à partir de questions vivantes comme celles-ci : Qui est le plus vulnérable ? Qui a le plus été endommagé par son histoire et le destin ? Qui se préoccupe plus de la postérité ? Ainsi que de l'affirmation suivante : l'individu a autant le droit de donner que de recevoir. Avançons d'un degré de plus dans l'approche contextuelle. Le lecteur pourra pressentir la convergence de thèmes philosophiques contemporains dans la pensée de Boszormenyi-Nagy. L'essentiel de la relation étant cette préoccupation pour l'autre en mouvement constant dans un équilibre juste et équitable entre les partenaires. Mais la perspective temporelle transgénérationnelle de cette approche de la relation appartient à Boszormenyi-Nagy.

La légitimité

Pour mieux saisir la dynamique de la relation, il nous faut en définir un élément fondamental à savoir : la légitimité. Ce point est d'une importance thérapeutique cruciale. Il correspond aussi à l'optimisme de l'approche contextuelle. Je gagne quelque chose en donnant. Je gagne quelque chose si je prends un risque d'engagement, de préoccupation, de souci. Je gagne quelque chose si je donne sans me préoccuper du retour. Le moment du don ou de l'intention du don est un temps de souci de l'autre dans son besoin repéré sans aucune préoccupation de soi ou des retours ou non-retours.

Il semble même que je gagne quelque chose si je me préoccupe d'un parent âgé qui a été un parent défaillant ou injuste qui ne pourra plus rien pour moi. Qu'est-ce que je gagne si comme Enée, j'emporte et porte sur mes épaules mon vieux père aveugle et infirme au moment où la ville brûle ?

Que gagne le parent qui consacre des soins intensifs à un enfant gravement handicapé qui ne pourra jamais le lui rendre. Est-ce que je gagne quelque chose en donnant à un partenaire si je suis sûr que la situation interdira tout retour ? Il faut toujours avoir à l'esprit que les conceptualisations de l'approche contextuelle sont issues de l'observation et du travail auprès des familles. La légitimité en est un exemple. Elle s'acquiert donc dans la relation grâce à une prise de responsabilité, à une évaluation du besoin, un souci de l'autre. Mais le partenaire s'il est le garant du retour direct éventuel ne manie pas la légitimité. Il n'en est pas la source.

Qu'est-elle donc ? D'où vient-elle ? C'est la valeur éthique, la qualification, le crédit ou le lot éthique d'une personne. Cette valeur éthique n'est pas un attribut comme le nez sur la figure, c'est un acquis historique en mouvement, gagné par des contributions, des intentions de donner, mais aussi obtenu dans des situations de vulnérabilité non choisies. Acquis aussi par des dommages, des exploitations, de la malveillance. Donnons l'exemple d'un nouveau-né. Ses parents font le choix de faire naître un enfant, ils s'inscrivent dans une intention de donner, de se préoccuper de ce futur être. Ils acquièrent par là même un mérite. L'enfant lui, subit cette volonté, cette situation de naître. Il obtiendra un crédit, un mérite par le simple fait d'être en situation de vulnérabilité, de dépendance non choisie.

La légitimité apparaît donc comme un réservoir à plusieurs entrées. Peut-elle dépasser la vie biologique de la personne ? S'accroître après la mort grâce aux conséquences de l'héritage des responsabilités prises par le défunt ? Pour résumer, la légitimité est un droit qui s'acquiert dans chaque relation par le biais du partenaire mais qui ne provient pas de lui.

Quels constats cliniques peut-on faire quand cette requalification éthique est présente ? Elle positionne chacun de nous dans les relations nouvelles différemment. Les partenaires s'adressent entre eux dans les termes de cette qualification accessible à l'appréciation des tiers. Mais elle permet, en outre, une plus grande sécurité intérieure, une plus grande facilité à utiliser son potentiel intellectuel, physique ou sexuel, une manière de tenir debout plus humainement, de ne pas s'enfer-

mer dans une culpabilité névrotique. Elle est aussi une plus grande liberté d'engagement qui permet de ne pas réclamer immédiatement un dû, de le différer lorsque sa revendication entraînerait plus d'ennuis que de bénéfices.

Insistons : la légitimité est le résultat de l'histoire relationnelle réelle de chacun, elle est un facteur essentiel de co-motivation qui pousse à l'action. Il y a dans le fondement actuel de l'approche contextuelle la mise en avant de cette somme de crédits garantis, pourrait-on dire par un tribunal général de l'humanité.

On voit le chemin parcouru par rapport au chapitre précédent. La confiance se gagnait dans l'équilibre du donner et du reçu. Ce point reste toujours vrai, mais maintenant la légitimité se gagne parallèlement dans la chance que quelqu'un a de pouvoir se risquer à donner, et par ailleurs d'avoir la possibilité de donner. On pourrait même ajouter que trop d'équité par retour direct immédiat pourrait compromettre un gain de légitimité. Ainsi certaines mères ont besoin d'une cible de don passive tel qu'un enfant en bas âge demandant des soins constants plutôt que d'enfants plus âgés pouvant déjà participer, redonner par des gratifications ou des mouvements de sollicitude envers leur mère.

Jusqu'à présent, nous avons énoncé ce qui se gagne dans la juridiction d'une relation et ce qui peut s'exporter dans d'autres relations : la légitimité.

Nous n'avons parlé que de ce qu'il est convenu d'appeler : la légitimité constructive mais en fait, pour celui qui a subi une injustice, ce même paquet éthique peut prendre la figure d'une vengeance différée, d'une

exigence à réclamer son dû à une tierce personne ou dans les relations futures. La légitimité, en ce cas destructrice, agit sans se soucier de la cible par des actes injustes en créant de nouvelles victimes.

Ce surplus éthique peut prendre le pas sur le narcissisme ou les intérêts vitaux de la personne. Tel adolescent a été injustement frappé par les forces de l'ordre. Une injustice a été commise ; quelqu'un doit payer quitte à ce qu'il mette en danger sa propre vie ou à tuer des personnes innocentes.

Cet exemple confirme cet ordre humain de la justice. Ici dans sa forme destructrice, il montre aussi que la légitimité qu'elle soit constructive ou destructive est un facteur de co-motivation qui entraîne à l'action.

Nous verrons plus loin comment dans le déroulement du traitement, le thérapeute peut reconnaître cette légitimité, pour qu'elle s'exerce de manière positive et non qu'elle crée de nouvelles victimes. Par ailleurs, il travaillera sur les légitimités en jeu au sein de la famille afin d'éveiller les différents protagonistes sur la mise en œuvre de leur légitimité constructive et destructive. Pour ce faire, l'un des "outils" sera, bien sûr de créditer les faits d'injustice subis afin de pointer la source de la légitimité destructrice.

Cette avancée théorique est l'un des points majeurs de l'approche contextuelle. Introduire une théorisation et une démarche thérapeutique qui tiennent compte à la fois de la légitimité constructive acquise par le simple fait d'avoir risqué un don et sur la légitimité destructive acquise par le fait d'avoir subi des situations dans lesquelles l'individu a été lésé par autrui ou par le destin ;

c'est considérer l'histoire individuelle et non pas seulement les premières années de la vie comme essentielles à la construction de la personne et à sa manière spécifique d'entrer en relation. Il y a là le noyau dur de l'approche contextuelle. Serait-il possible inversement de penser qu'être lésé ne produirait aucun effet de ce type ? Si la vengeance légitime s'exécute immédiatement ce crédit éthique destructeur n'apparaîtra pas. De même, si le retour était totalement anticipable la légitimité constructive ne pourrait s'accumuler.

Les quatre dimensions de la réalité relationnelle

L'approche contextuelle, nous l'avons dit dans l'introduction, inaugure la dimension de l'éthique relationnelle mais c'est aussi une démarche qui intègre les apports de la systémie et de la psychanalyse. Nous comprendrons mieux cette tentative, en déclinant les différentes dimensions, ingrédients de toute relation.

LA DIMENSION 1

Elle est celle des faits d'ordre biologique, social ou historique qui ont des conséquences sur la balance éthique des échanges. Que ces faits soient favorables ou défavorables comme un handicap, un avantage social, une maladie, un divorce, la perte d'un parent, une maltraitance, la perte d'un emploi, de tels faits vont placer un des partenaires en position d'avantage ou de désavantage. Ce qui obligera les deux protagonistes à considérer la manière dont ils veulent ou pas rétablir l'équité

de la relation. Ces faits peuvent être de l'ordre du destin, de la justice distributive ou du relationnel.

Un fait du destin, un handicap, une malformation, une maladie peuvent s'imbriquer à un fait d'ordre relationnel. La démarche thérapeutique insistera sur la dimension du témoignage des faits. Comment chaque partenaire dans une relation particulière va considérer la manière dont la vie, la société ou l'histoire lui a ou non donné des avantages et comment à partir de là il va se montrer généreux ou établir sa réclamation. Le thérapeute ayant créé un espace aux faits d'injustices pourra alors emmener les patients à s'interroger sur les conséquences des faits dans leurs relations et à confronter les points vue. Ce travail pouvant ouvrir la perspective d'une mise en évidence des conséquences et de la portée inhérente des faits pour mieux permettre l'engagement de chaque protagoniste.

LA DIMENSION 2

Elle relève du domaine psychologique, de l'appareil psychique. Il y a dans toute relation une composante psychologique issue du fonctionnement psychique des mécanismes de projection imaginaires. Le génie de l'approche contextuelle est de reconnaître l'apport de la psychanalyse mais de ne pas réduire une relation au désir qui peut l'animer. Prenons un exemple, la confiance. Elle peut être immédiate, "imaginaire" liée à des signifiants particuliers par exemple une telle fait plus confiance aux gros qu'aux fluets. Nous sommes dans la dimension d'un sens projeté. Toute autre est la confiance méritée, gagnée dans le long terme de la réciprocité.

L'articulation entre les deux dimensions se fera en termes de conséquences.

Pour une mère gravement phobique n'osant sortir, le thérapeute contextuel aidera moins cette patiente à comprendre la signification inconsciente de sa phobie qu'il permettra la prise en compte des besoins des proches comme levier de changement. Le thérapeute contextuel aidera cette mère à trouver des ressources relationnelles pour ne pas priver ses enfants de sorties ou de vie à l'extérieur.

Prenons un autre exemple pour distinguer ce qui est de l'ordre de la dimension 2 et de la dimension de l'éthique relationnelle. Si un patient, dans une séance de thérapie de groupe, évoque sa relation avec son père, on peut l'inviter à exprimer son agressivité en frappant un coussin. Cette mise en scène ne peut que provoquer un soulagement chez ce patient. Mais c'est faire appel à une autre ressource thérapeutique que de proposer au père et au fils de dialoguer sur le contentieux.

Prenons un autre cas de figure, un jeune patient a été violent envers son professeur, on pourra bien sûr lui faire constater que son animosité envers son enseignant est un transfert d'une image paternelle, mais on pourra aussi l'amener à réfléchir et à considérer le dommage réel qu'il a fait subir à son enseignant, et qui ne s'effacera pas par un simple "insight" sur l'origine de l'agressivité. Dans notre premier exemple, le psychodrame peut être une technique privilégiée du thérapeute mais il pourrait enrichir son approche en dépassant le "stade du coussin" par l'introduction du père en séance, pour qu'il puisse se justifier et réfléchir sur sa relation à son propre

père, cet échange entre père et fils pourra aider à rétablir un dialogue.

LA DIMENSION 3

C'est une dimension relationnelle, de transaction et de communication. C'est la dimension privilégiée des recherches systémiques. On y décrit le style de communication, les règles relationnelles, soubassement de la culture et du mythe familial. C'est la dimension par excellence du "comment". Comment, par quel procédé de communication quelqu'un fait quelque chose à quelqu'un d'autre. C'est donc aussi l'analyse du pouvoir dans la relation.

Bien évidemment, l'analyse contextuelle intègre ces données mais l'essentiel pour elle n'est pas de savoir qui a le pouvoir, mais bien de dialoguer sur qui est exploité par qui dans la relation.

Il n'est donc pas négligeable de repérer comment un enfant réussit à prendre le pouvoir sur sa famille à travers son anorexie ou son énurésie. Mais il est plus important pour lui-même et sa famille de repérer qui aide-t-il grâce à cette prise de pouvoir en y sacrifiant son avenir. Là encore le thérapeute contextuel tentera de penser les éléments communicationnels en termes de conséquences éthiques et d'amorcer à partir de ce moment un dialogue intrafamilial.

Prenons un exemple, une règle familiale officielle énonce : "les parents doivent tout aux enfants". Un tel énoncé général rend plus difficile un examen attentif de personne à personne et des contributions de chacune. La règle du système voulant gouverner les échanges

interpersonnels ferme le dialogue éthique toujours plus spécifique.

LA DIMENSION 4

Nous l'avons décrite en ouverture de ce texte, elle est l'invention de l'approche contextuelle. Boszormenyi-Nagy est dans un effort constant de spécification entre toutes les dimensions. La dimension 4 est à la fois la plus englobante, la sève de la relation et des motivations, par là même le levier thérapeutique essentiel. Le langage éthique est le dernier langage relationnel qu'un psychotique puisse entendre. La dimension 4 s'impose donc comme une réalité clinique qui suppose un ordre humain de la justice inhérent à l'humanité de l'homme en relation.

Si l'école thérapeutique contextuelle regroupe ces 4 dimensions humaines, l'intégration des différentes approches thérapeutiques doit établir un ordre dans la réalité relationnelle. Une école de thérapie qui se veut complète doit d'abord s'attacher à regrouper les différents facteurs qui déterminent la réalité relationnelle et ensuite classer par ordre hiérarchique les buts et les procédures prioritaires. Boszormenyi-Nagy continue, dans un article de la revue *Dialogue* (n°111) : "Plus le thérapeute est mûr et expérimenté moins il s'attend à trouver une théorie qui remplace et surpasse les autres. Il est normal que le thérapeute expérimenté compte de plus en plus sur ses ressources personnelles et relationnelles."

CHAPITRE 2

La loyauté

Une nouvelle étape peut être franchie dans la compréhension des relations humaines en termes relationnels. En premier lieu, nous avons vu l'équilibre entre deux partenaires puis nous avons remarqué que ces partenaires avaient un passé donc une légitimité constructive et destructive qui intervenaient dans les relations présentes. Maintenant, nous allons voir en entrant dans une approche plus clinique que chaque partenaire a des liens multilatéraux et une préoccupation par rapport aux générations futures.

L'approche contextuelle nous ouvre une réflexion sur les conflits d'intérêts, de besoins, entre les partenaires d'une génération présente mais aussi ceux des générations passées et futures. Le conflit d'intérêt est une donnée banale d'un contexte relationnel familial. Il n'est pas à confondre avec un conflit de désir de type

œdipien, il y a là deux types de réalités bien différentes. La première, une réalité intrapsychique, la seconde une réalité relationnelle. Le conflit d'intérêt se pose quotidiennement. Sur quelle base un père de famille va-t-il promener les enfants dimanche prochain ou va-t-il les amener voir leur grand-mère ? Va-t-il par là imposer à sa conjointe une visite à sa mère ? De qui va-t-il se préoccuper ? Va-t-il agir parce qu'il se sent plus redevable à l'un qu'à l'autre ou qu'il sait certains plus vulnérables que d'autres ?

Le conflit de loyauté se constitue dans une configuration relationnelle triangulaire. Qui a droit à une priorité d'égard ? C'est une question différente de celle qui se formule en terme de sentiments. Prenons un exemple proposé par Boszormenyi-Nagy : "Un homme, sa mère et son épouse sont dans un bateau... Toutes deux tombent à l'eau ! Qui cet homme peut-il sauver ? La solution à ce dilemme peut-elle se construire autour de l'attachement libidinal ? Ou surgit-elle à partir de questions existentielles telles que : son épouse est-elle mère ? Alors de quel droit priver les enfants de leur mère, ce qui n'élude d'ailleurs pas la possibilité à la grand-mère d'être mère de jeunes enfants ou d'un grand enfant handicapé. Il est vrai aussi que ce choix impossible peut tétaniser notre homme. Il peut se jeter à l'eau mais il n'échappera pas au questionnement éthique. Ses enfants seront-ils orphelins ? Ainsi, à ne pas supporter psychiquement le conflit, il sera déloyal à ses propres enfants. On pourrait imaginer aussi que les femmes au bord de la mort participent elles-mêmes au "débat" dans une préoccupation éthique envers les générations à venir. L'une, par

exemple, pourrait se sacrifier au nom des petits-enfants ou au contraire insister sur la dette que le fils a contractée envers elle. La question éthique se pose ainsi : qu'est-ce qui permettra, plus tard, à notre homme de pouvoir dormir tranquille ? D'avoir une vie sexuelle ? De jouer son rôle de père ? Est-ce en ayant répondu à ce choix à partir de ses attachements œdipiens ou préférences libidinales ou en ayant tenté de penser toutes les implications éthiques de son choix ?"

Cette histoire a le mérite de nous mettre de plein pied dans la problématique des conflits de loyauté.

Si nous réexaminons le premier exemple, celui du dimanche dans lequel le père était devant un conflit de loyauté entre sa propre mère, ses enfants et sa conjointe ; en réalité personne n'est responsable de cette situation. La grand-mère a un droit de considération mais il paraît tout aussi légitime de se préoccuper du bien-être des enfants. Notre homme aura à choisir entre la juridiction de la relation à sa mère et à celle de ses enfants. Ne pas choisir paraît encore plus irresponsable. Il s'agit là d'intérêts divergents même si les protagonistes ne sont pas tiraillés par la jalousie, l'envie ou le désir. Le conflit se donne, pourrait-on dire, comme un piège du contexte de vie. Il signe une responsabilité des engagements multilatéraux et maintient une culpabilité existentielle par le simple fait de ne pouvoir répondre à toutes les implications éthiques du contexte. Pour sortir de ce piège tendu par la vie, il faut essayer d'élucider le positionnement de chacun des protagonistes face à la réalité multilatérale. L'effort fourni par cette réflexion est déjà un signe de préoccupation éthique par rapport à chaque par-

tenaire. Bien évidemment, si chaque protagoniste de la situation s'investit dans un effort semblable, un dialogue peut s'instaurer, dialogue qui devrait permettre de trouver des solutions. En d'autres termes, personne n'échappe aux implications éthiques du contexte mais chacun peut y participer et être responsable des conséquences de ses actes. Chacun aurait tout intérêt à expliquer ses difficultés aux différents partenaires ou autrement dit à créer un espace de don par la participation et par le souci.

On peut imaginer que ce dialogue, que cet échange multilatéral sera porteur à la fois d'un compromis acceptable pour tous qui aura le mérite d'avoir pris en considération le besoin de chacun et qui par là même devrait diminuer la culpabilité existentielle. Dans cet exemple, nous pouvons dire que notre homme est pleinement conscient de sa responsabilité envers son entourage. Il ne s'agissait que d'un conflit de loyauté au quotidien, voire banal.

Le plus souvent la loyauté est invisible, c'est-à-dire qu'elle ne se manifeste pas directement comme une considération, comme une préoccupation mais tout au contraire. Il y a dans ce cas absence d'échange, de dialogue, fuite, stagnation de la relation. D'une manière imagée, on pourrait dire que la loyauté invisible serait un sous-marin qui mine les relations de l'adulte avec des tiers. En d'autres termes, cette loyauté invisible non identifiée par la personne agit sur les relations avec le conjoint, la belle famille, voire même les enfants. Une loyauté invisible au sein d'une relation verticale se manifestera dans les relations horizontales qui sont celles du mariage et autres relations proches par des coupures ou

des rejets. En fait, le contentieux avec les générations précédentes apparaîtra d'une manière invisible sur les relations choisies et les générations à venir.

Il y a là deux aspects importants. Nous sommes face à une variante de "l'ardoise pivotante" puisqu'il s'agit de faire payer aux relations horizontales ce qui n'a pu se résoudre au cours des relations verticales. Il y a aussi l'importance du transgénérationnel au sein des relations puisque la présence de loyauté invisible peut entraver le dialogue, l'engagement, la responsabilité sur les relations à venir et plus particulièrement sur les enfants. En bref, le passé, le présent et le futur sont liés par des chaînes de responsabilités prises ou refusées.

Le clivage de loyauté

Pour avancer encore sur le problème des loyautés, évoquons ce que Boszormenyi-Nagy considère comme le dommage le plus grave que l'on puisse faire à un enfant : le clivage de loyauté. Nous sommes dans le même cas de figure que dans le conflit de loyauté sauf que cette fois-ci le choix est impossible. Le clivage de loyauté concerne principalement l'enfant qui se trouve dans une impossibilité de choisir. Tout mouvement envers l'un des parents pour donner ou pour recevoir est considéré comme un dommage, comme une déloyauté par l'autre parent. Par exemple, un père disant à son enfant : "Ah, non ! Tu ne vas pas faire un cadeau de fête des mères à cette..." Tout mouvement de confiance envers un parent produit un reproche ouvertement dit ou indirectement manifesté par l'autre parent. Remarquons que

nous sommes dans un contexte relationnel et non dans un problème de préférence ou de conflit intrapsychique. Ainsi, la défiance entre les parents ne permet pas à l'enfant de donner, de recevoir de l'un et de l'autre. Quand la loyauté scindée se produit il y a une sorte d'impasse où l'enfant ne peut plus rien donner ni recevoir ni rendre et l'une des portes de sortie tragique est la mort : par suicide ou accident. L'enfant ne peut qu'être impliqué dans le conflit de ses parents, il ne peut pas faire de choix ou prendre une résolution en dehors de ce contexte ; l'enfant est inconditionnellement loyal à ses deux parents.

L'enfant contemporain est dans un risque de clivage de loyauté puisqu'il est souvent l'enfant d'un couple parental éclaté. En cas de séparation, de divorce puis de recomposition familiale, l'enfant est pris dans un nœud relationnel très souvent ouvertement conflictuel ou pire encore subrepticement lorsque les loyautés invisibles contaminent les relations qui se reportent indirectement sur l'enfant. Plusieurs cas de figures peuvent être mentionnés tels que le désengagement du père envers sa progéniture ou encore l'exclusion de ce dernier par la mère ou bien l'utilisation, l'abus de l'enfant par l'un de ses deux parents, voire les deux. De plus, l'enfant est souvent le lien le plus permanent de l'un des deux adultes alternativement après la séparation du couple. Il vit des périodes durant lesquelles il est le centre des préoccupations de l'un des parents qui se retrouve temporairement seul puis ou en même temps délaissé par un parent engagé dans une relation amoureuse temporaire puis encore "repris" par le parent qui vit une désillusion amou-

reuse et ainsi de suite. Au cours des différentes expériences de vie des parents, l'enfant sera bien souvent utilisé comme espion d'un parent sur l'autre et réciproquement. Comment l'enfant pourra-t-il gérer sa relation privilégiée, sa loyauté dans cette fonction dite ou non dite d'espionnage ? Comment satisfaire un parent sans trahir l'autre ? Lorsque les familles sont recomposées, comment rester loyal à son père, par exemple, tout en vivant avec un beau-père, comment appeler ce beau-père, comment en parler à son père et comment parler de son père à sa mère sans l'attrister ? Par ailleurs, si cette famille recomposée s'agrandit comment l'enfant de la première union peut rester loyal envers son père et sa mère tout en intégrant un nouveau demi-frère ou demi-sœur ?

La préoccupation de l'approche contextuelle envers ces enfants de plus en plus nombreux se comprend d'autant mieux que de réels dangers d'exploitation, de clivages de loyauté voulus ou non voulus sont présents.

La parentification

Boszormenyi-Nagy est surtout connu par la notion de parentification qui a été reprise par de nombreux thérapeutes. Qu'est-ce qu'un enfant parentifié ? C'est un enfant qui a pris en charge, qui a contribué massivement à la vie de ses parents, mais l'originalité de l'approche contextuelle est de considérer que si la parentification est dommageable, le plus destructeur pour un enfant serait de le priver de se préoccuper de ses parents. Saïssons un exemple classique : la mère célibataire, en

général, n'ignore rien des découvertes freudiennes et craint que son fils s'aliène dans son désir. Alors dans ses moments de tristesse, elle repousse son enfant pour qu'il ne prenne pas le fardeau de devoir la consoler. Mais, en ce cas, remarquerait un thérapeute contextuel, l'enfant est privé de donner, privé d'avoir une implication éthique dans son contexte de vie. Il n'a pas le droit de donner, il a juste le droit de recevoir. Il doit être une cible unique de dons pour sa mère, celle-ci le prive de gagner son humanité en se légitimant dans ses mouvements de sollicitude envers elle. L'adulte, la mère, s'attribue le monopole de la validation éthique de soi en étant la seule à contribuer à donner.

L'approche contextuelle a une extrême vigilance à ne pas sauver un enfant en l'évinçant de sa famille même chaotique. Nous l'avons déjà dit, l'enfant a droit à une implication éthique par rapport au contexte de vie, même s'il est chaotique. L'enfant, remarque Catherine Ducommun-Nagy est d'autant plus loyal à ses parents que ceux-ci ont été malveillants, il va se dévouer à vouloir "réparer", à se soucier de ses parents défaillants.

L'enfant a donc droit à être aidé pour aider ses parents. Il a droit à ne pas être disqualifié par le thérapeute pour le souci qu'il a envers son parent, pour l'exercice de son droit de donner.

La parentification peut bien évidemment prendre une forme d'exploitation excessive. L'enfant est alors surlégitimé ce qui l'empêchera d'investir ses pairs ou sa scolarité. Sa surlégitimité lui faisant gagner un mérite, une confiance, il ne cherchera plus à avoir un gain en dehors de la famille par le biais, par exemple, d'une

réussite sportive ou scolaire. En d'autres termes, la parentification est la sollicitude que l'enfant fournit envers le parent mais elle ne pose problème que dans l'absence de reconnaissance de cet apport du donné de l'enfant que ce soit par le parent, la famille élargie ou un professionnel de l'enfance.

Revenons quelques instants sur l'échec scolaire de l'enfant qui peut lui aussi être un mode de parentification, l'enfant s'arrangeant par ses non-performances à donner aux parents en difficultés, l'occasion de reprendre leur rôle de parent. Cette conception est un point extrêmement original de l'approche contextuelle par rapport à d'autres courants thérapeutiques qui ont tendance à vouloir délivrer l'enfant du fardeau éthique qui lui incombe de par la vie. On peut pressentir l'attention particulière qu'un thérapeute contextuel portera pour mener le dialogue entre enfants et adultes dans le cas de séparation de l'enfant de sa famille d'origine au sein de familles d'accueil ou d'internats. On peut aussi imaginer la vigilance nécessaire au thérapeute qui doit pouvoir aider le parent sans se substituer à lui et aider l'enfant par une légitimation et une responsabilisation du parent. Le thérapeute aidera l'enfant en cas de parentification en validant cette aide apportée aux parents et en essayant de guider les parents dans cette démarche de reconnaissance du donné. Le degré de parentification sera très lié au dialogue établi entre l'enfant et le parent.

Un enfant issu d'une première union dont les parents ont reconstitué des familles avec un équilibre relationnel satisfaisant, l'enfant de la première union peut se trouver dans une sorte d'abandon. Il recevra en effet un

certain nombre de contributions matérielles voire même affectives mais il ne pourra donner à ses parents, trop engagés dans leur nouvelle famille. Cet enfant n'est pas parentifié au sens strict du terme, sa contribution n'est pas refusée car il n'est jamais sollicité par ses parents et peut même repérer qu'ils n'ont plus besoin de lui. Dans une telle situation il risque gravement de déprimer. Il y a une forme de détresse chez tout enfant qui ne peut acquérir de légitimité constructive, ne pouvant donner. Finalement, pour se construire, tout enfant est appelé à contribuer, à donner, à participer auprès de ses deux parents. Ainsi aucune parentification possible signifie une stagnation totale de la relation éthique.■

L'approche contextuelle et les grands courants thérapeutiques

Psychanalyse et approche contextuelle

L'approche contextuelle dans sa dimension 4 de l'éthique relationnelle ouvre des perspectives que Freud avait pressenties mais qu'il a abandonnées pour créer la psychanalyse.

Le jour où Freud inventa la théorie du fantasme, les pères furent absouts de tout dommage réel. Du même coup une vision de la psyché, des mobiles humains, des désirs vont prendre la scène thérapeutique durant un siècle avec une pensée unique de la culpabilité.

Le point de vue de la thérapie contextuelle est intégratif ; il s'agit de complexifier et de compléter l'apport freudien. Pour Boszormenyi-Nagy, comme pour Freud, l'être humain est animé de désirs endogènes centripètes, de pulsions sexuelles. Mais il y a aussi des préoccupations éthiques primaires fondamentales à l'agir humain.

Le droit de donner, la responsabilité, la légitimité, les loyautés sont des facteurs de co-motivation avec ceux nommés plus haut. Pour l'approche contextuelle donc la considération sur la justice n'est pas qu'une question névrotique. Chacun de nous a plus ou moins bien été traité par le destin, par la vie ou par ses proches. Toute revendication n'est pas imaginaire, c'est-à-dire soutenue par un désir, par une envie d'avoir un objet comme le souhait de la petite fille d'avoir un pénis. Il ne s'agit pas de nier qu'une revendication peut être "injustifiée", fondée sur la jalousie ou sur l'envie. Il ne s'agit pas non plus de nier les attaques imaginaires contre la "mauvaise mère" ou le meurtre mythique contre le père interdicteur. Mais il y a un effort permanent dans l'approche contextuelle pour ne pas rabattre la réalité psychique sur la réalité relationnelle. Prenons quelques exemples : la confiance. Elle peut être transférentielle, provoquée par un signifiant. Le sujet la ressent, il peut vivre des émotions intenses, cette confiance peut être spontanée, telle femme aura confiance dans les hommes un peu dodus à barbe, elle sera attirée par eux. On peut dire que la cible ignore parfois les sentiments qu'elle provoque, elle n'y est pour rien d'une certaine manière.

Nous sommes là dans la zone de répétition hors le temps. Les personnes, objets du transfert et de la projection n'ont de valeur, de sens, de signification que par l'investissement psychique qu'elles provoquent. Bien différente est la confiance méritée, elle se bâtit dans le processus de la relation où les protagonistes responsables s'impliquent. Cette confiance méritée est de l'ordre de la dimension 4. Soyons clairs, pour un homme, sa

mère et sa femme peuvent avoir la même signification psychologique. L'une peut être le transfert de l'autre. Mais les comptes relationnels éthiques ne peuvent être ni semblables ni interchangeables. Les domaines de juridiction entre l'homme et sa mère et l'homme et sa femme ne peuvent être les mêmes. En approche contextuelle, le déterminant majeur de la relation sera cette confiance acquise qui peut courir de pair avec la confiance transférée. Le maintien sur le long terme des investissements libidinaux sur le même objet passera par la confiance conquise dans l'histoire de la relation. L'approche contextuelle voit un danger typique de notre époque à ne mettre uniquement l'accent (aussi bien dans le domaine thérapeutique que dans le domaine de la vie) sur la psyché. Cette dernière fonctionne dans l'ici et maintenant, dans l'instantané de la rencontre, du projectif, de l'emballage, de l'émotion et du fantasme, dans la spontanéité du transfert et du contre-transfert. En faire le centre de son mode relationnel, c'est ne compter sur l'autre que par ce qu'il représente ou par ce qui fait écho à notre vie psychique et fantasmatique.

Si le fulgurant, la captation, la séduction étaient le sel de la relation, la fiabilité, la confiance méritée garantiraient la durée de vie de cette même relation. Nous pourrions prendre de nombreux exemples pour comparer terme à terme dimension 2 et dimension 4 pour les articuler. Pour ce qui est de la culpabilité, elle peut avoir plusieurs sources : une origine psychique freudienne. L'homme est coupable du crime qu'il a rêvé de commettre. Crime non exécuté, cette culpabilité se manifeste dans le symptôme névrotique que porte le sujet.

Toute autre est la culpabilité existentielle qui est la sensibilité au dommage, à l'injustice causée à autrui. A ce niveau, ce serait plutôt son absence qui serait pathologique. Absence de remords, insensibilité aux besoins d'autrui, aux dommages et à l'exploitation qu'on peut exercer sur quelqu'un d'autre. Cruauté, par exemple dans les reproches des parents exigeant des performances sans prendre en compte l'investissement et la participation de l'enfant dans sa relation aux parents. Il ne faut pas confondre ce qui serait du besoin de réparation, de la gratitude qui vient du désir de rétablir des bons objets internes et qui s'exerce sur des objets cibles anonymes et superposables avec la loyauté spécifique à une relation.

De plus la diminution de la culpabilité névrotique imaginaire augmente la culpabilité existentielle. Par contre une diminution artificielle de la culpabilité existentielle, si elle était possible, provoquerait des atteintes psychosomatiques. Reprenons un exemple de Martin Buber repris par Boszormenyi-Nagy. Un homme dénonce son père à la Gestapo, il accumule une culpabilité réelle existentielle. Un dommage réel a été causé, le père a été tué. Le fils peut développer un sentiment de culpabilité par rapport à ce qu'il a fait. Cette souffrance psychologique est une sorte de paiement. Si cet homme consulte un psychanalyste "efficace" qui lui supprime cette culpabilité, il deviendra encore plus coupable dans un sens existentiel puisqu'il ne paiera plus cette trahison au prix d'une culpabilité psychologique. Il risque alors de développer des comportements autodestructeurs. Une des issues possibles pour cet homme sera d'accumuler

des mérites à travers des actions de contribution à l'ordre humain qui n'enlèveraient pas le dommage causé mais qui permettraient un gain de légitimité. Un compte relationnel avec une personne vivante ou décédée ne peut se solder par une simple verbalisation ou mise en scène ou par un jeu. Il se "dialogue", il se reconnaît, il s'évalue dans ces conséquences entre les partenaires. Reprenons l'exemple des thérapies émotionnelles, frapper sur un coussin, comme nous l'avons dit représentant symboliquement un père qui aurait fait subir des violences est un moment thérapeutique au cours duquel des émotions qui n'ont jamais pu s'exprimer vont l'être. Mais c'est puiser dans d'autres ressources que de dialoguer entre partenaires.

Dans un autre domaine, une accumulation de droits destructeurs, peut par exemple dans les groupes ethniques opprimés rendre insensible à autrui, diminuer la culpabilité existentielle et risquer de provoquer des actions violentes. Enfin pour circonscrire cette articulation entre psychanalyse et éthique relationnelle, il nous faut faire quelques remarques sur l'extrême vigilance nécessaire face à la prise en charge individuelle d'enfants.

Boszormenyi-Nagy dit aux psychanalystes que toute prise en charge d'un enfant seul, surtout s'il est issu d'une famille chaotique moderne fait prendre le risque qu'il endosse la responsabilité du chaos qui l'entoure. Comme si ce chaos était une conséquence directe de sa vie psychique. De plus tout transfert positif de l'enfant sur le thérapeute dû à une réelle capacité d'écoute risque de le mettre dans un conflit de loyauté face à des parents qui n'ont pas cette même capacité d'écoute, de bien-

veillance. L'enfant est donc en danger de conflit de loyauté si les professionnels lui donnent plus que ses propres parents. On doit même prendre garde à un trop grand succès, une trop grande victoire lorsque l'enfant semble donner à son thérapeute "en se laissant guérir" ou "éduquer".

L'approche systémique et contextuelle

L'approche contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy, pionnier de la thérapie familiale conserve l'apport des mouvements systémiques. Mais elle fait la critique d'une vision trop restrictive de la famille considérée comme un système d'interactions où les règles, les frontières générationnelles, les pouvoirs sont les déterminants essentiels avec le symptôme de l'équilibre familial. Le génie de l'approche systémique est d'avoir conceptualisé l'intervention familiale à partir de la famille rigide conjugale. Un enfant par son symptôme assure l'homéostasie de ce système relativement facile à délimiter. Par contre, l'approche contextuelle se développe pour répondre aux nouvelles difficultés de l'enfant au sein de familles éclatées et/ou recomposées, phénomène extrêmement contemporain.

Quelles sont les frontières d'un système autour de l'enfant qui a vécu une période de famille classique avec ses deux parents, puis un temps où sa mère était célibataire, puis d'autres périodes où il a eu à faire à une belle-mère, à un beau-père et éventuellement à des demi-frères ou demi-sœurs ou encore aux enfants de ce beau-père ou de cette belle-mère... sans oublier qu'il a eu à

gérer ses grands-parents et un nombre important de figures grand-parentales. Cet enfant peut être le lien le plus permanent de ses parents depuis que ceux-ci ont quitté leur famille d'origine ; il est donc entré dans des rapports, des échanges de soutien ou au contraire d'exploitation ou encore des deux à la fois. Il a vécu des périodes où ses parents étaient particulièrement disponibles et d'autres moments où ils étaient beaucoup plus centrés sur leur vie amoureuse. Il a pu voir l'un de ses parents se reconstruire, refaire sa vie tout en voyant la solitude de l'autre. S'est-il attaché davantage à vouloir être proche de celui qui était le plus en difficulté ou au contraire a-t-il voulu grandir avec le parent qui était le plus épanoui ? En tous les cas, on voit bien que faire une hypothèse systémique sur un symptôme éventuel de cet enfant serait une gageure vu l'impossibilité de délimiter les frontières de son contexte de vie.

Le problème est moins de repérer, dans ce contexte flou qui a le pouvoir, quelles sont les règles implicites de fonctionnement qui fait faire quoi à qui ; mais il semble plus fructueux de rechercher qui est lésé, qui aide qui, qui ne peut pas faire entendre sa revendication, qui paie à la place de qui.

On le voit bien dans le système de la famille contemporaine, il importe peu de filmer pour faire des hypothèses sur la communication. Il importe peu de repérer l'extrême subtilité des jeux relationnels. Par contre, ouvrir la question sur l'équité des relations, sur la loyauté, sur le gain de légitimité et sur le degré de parentification semble prioritaire. Ainsi l'approche contextuelle va modifier les lectures d'intervention. Toute hypothèse

générale formulée à la famille sur son fonctionnement, l'illustration de son mythe fondateur sera considérée par l'approche contextuelle comme une construction, un éclaircissement, un point de vue élaboratif provenant du thérapeute mais elle ne permettra pas ce qui est nécessaire ou essentiel à l'approche contextuelle, à savoir d'aborder une prise de considération de chacun envers les autres, un souci des uns envers les autres et principalement de l'enfant qui est celui qui subit les choix existentiels de vie des parents. Tout ce que formule le thérapeute systémique sur la place de l'enfant symptôme, tout ce qu'il énonce en terme de recadrage, de connotation positive, de constructions nouvelles, de nouvelles définitions de la relation peut aider mais n'a rien à voir avec l'exploration d'une nouvelle manière de s'engager.

On s'éloigne donc d'une systémie constructiviste qui tendrait à dire que la difficulté majeure de la relation est la représentation de cette relation. Pour l'approche contextuelle par exemple, on est victime de dommages ou on ne l'est pas. Cette question a bien sûr un aspect subjectif mais être victime de dommages est autre chose qu'une stratégie de victimisation.

Etre victime de dommages n'est pas une question de carte du monde, de reconstruction, de point de vue, d'interprétation. L'équilibre, l'équité, la mutualité, la responsabilité sont autre chose qu'un accord cognitif sur la vision d'une problématique. La sollicitude d'une génération actuelle ou au contraire l'absence de préoccupation pour les générations à venir sont essentiellement éthiques, unilatérales et n'ont rien à voir avec le

feed-back systémique qui ne repère que des acteurs en co-présence. Pour nous résumer, si la psychanalyse nous a appris qu'un sens échappait au sujet, l'approche systémique nous a poussé à construire des visions nouvelles de nos relations par des greffes de sens. L'approche contextuelle inaugure dans le champ de la psychothérapie quelque chose qui n'est plus de l'ordre de l'herméneutique mais la prise en considération des responsabilités mutuelles. ■

Techniques et objectifs de la thérapie

Quel est l'objectif principal du processus thérapeutique ? Il doit permettre aux membres d'une famille de gagner une légitimité. Le thérapeute considère avec la même partialité chacun des protagonistes de la famille. Bien évidemment ceux présents en séance mais aussi les absents, les morts ainsi que les futures générations. Chacun sera amené en séance à faire une évaluation multilatérale autour des réclamations, des revendications de chacun. A qui les adressent-ils ? Qui se sent lésé et par qui ? Qui a des dettes ou se sent obligé ? Qui veut aider et comment le peut-il ? Autrement dit, le thérapeute contextuel va poser essentiellement une question qui pourrait se formuler ainsi : "Quelle est votre prise de position dans la relation ? Quelle est votre disponibilité d'aide pour l'autre ?" Tout en laissant un espace à l'évocation de l'injustice provoquée par le destin ou par les

partenaires. La technique dite de la partialité multi-directionnelle est donc de laisser un temps pour que chacun ait l'opportunité d'énoncer son point de vue. Le thérapeute sera partial, créditera alternativement le point de vue de chacun dans le contenu de ce qu'il dit et cela à partir de faits concrets énoncés.

Pour présenter le dialogue relationnel, donnons l'exemple de quelques questions posées par le thérapeute. En s'adressant à un enfant, il pourrait demander : "Qu'est-ce que tu essaies de faire lorsque ta mère pleure ? Qu'est-ce qui peut la consoler à ce moment-là ?" Puis, se tournant vers la mère : "Comment réagissez-vous lorsque votre fils fait un mouvement vers vous pour diminuer vos soucis ? Est-ce que vos parents, lorsque vous étiez enfant, ont pu reconnaître ce que vous faisiez pour eux ? Est-ce que vous avez le souhait de donner à vos parents ? Est-ce que vous avez tendance à donner plus que ce que l'on attend de vous ? Votre satisfaction est-elle dans le retour de ce que vous recevez ou dans le sentiment d'avoir fait quelque chose de bien ? Pouvez-vous être généreuse en tenant compte de vos propres besoins ?" etc. Toutes ces questions qui ouvrent à la considération réciproque exigent que chaque protagoniste fasse un effort pour donner son point de vue, elles créent la possibilité à chacun de se valider en validant l'autre. Le thérapeute ne formulera pas la question suivante à l'enfant : "Est-ce que c'est difficile pour toi d'avoir une mère si triste ?" Il posera plutôt à la mère la question suivante : "Est-ce que c'est difficile, vous pensez, pour votre enfant d'avoir une mère dépressive ?" Et se tournant vers l'enfant : "Comment tentes-tu de consoler ta mère quand elle est déprimée ?"

Dans la deuxième formulation surgit une ressource relationnelle, une préoccupation et un espace de validation pour l'enfant face à sa mère. Il s'agit de rechercher des opportunités pour créditer des moments de sollicitude. Le thérapeute par son intérêt envers tout geste, tout signe d'attention de l'enfant envers la mère ouvre une option : l'enfant donne, se légitime et gagne quelque chose dans cette préoccupation ce qui peut aider la mère à ne plus se percevoir uniquement comme un fardeau. Le crédit apporté par le thérapeute permet à l'enfant de faire reconnaître sa contribution à sa mère. On le voit, par cet exemple la thérapie contextuelle n'a pas pour objectif premier de supprimer le symptôme, ici la dépression, mais de mettre en avant les ressources de vie autour de son surgissement. En quoi le symptôme est une occasion de se faire des reproches à soi-même et aux autres mais surtout en quoi le symptôme est une occasion de donner et de recevoir. Le thérapeute contextuel évite ce que l'on appelle en systémie la circulation de la parole. Rappelons cette technique systémique qui consiste à demander à C de faire un commentaire sur les relations entre A et B.

L'approche contextuelle voit dans cette technique un risque de dilution de la responsabilité. De même le passage trop rapide de la parole entre les membres de la famille peut provoquer des interactions répétitives ; chacun répond dans les jeux habituels de la famille. Au contraire l'ouverture d'un espace de parole sur de longues minutes autorise un engagement éthique de chacun des partenaires face aux autres. Le dialogue est sûrement moins riche en processus de communication, en jeux

interactifs, mais gagne en contenu de responsabilité. En outre, le thérapeute contextuel ne se limite pas aux interrelations immédiatement visibles qu'une caméra pourrait enregistrer, il permet de tenir compte de l'intérêt des personnes mortes, absentes ou à naître qui pourraient être affectées par l'évolution de la thérapie. Revenons sur la partialité multidirectionnelle ; elle s'appuie sur l'empathie mais le thérapeute contextuel tente d'aller plus loin que cette identification alternée à chacun de ses patients. L'empathie qui est le plus souvent une identification à la souffrance de l'autre ne résout pas la reconnaissance ou le crédit nécessairement apporté par le thérapeute dans ce que cette souffrance, dans ce que cette injustice a de spécifique et d'unique.

L'identification à la souffrance est un mouvement nécessaire qui permet la considération sur l'origine et sur les conséquences de cette souffrance. Il s'agit bien pour le thérapeute d'entrer dans les relations, dans la relation au centre même de l'échange entre deux personnes. Une des convictions de l'approche contextuelle est qu'il est impossible d'être spontanément emphatique envers tel ou tel parent monstrueux. Qu'il est impossible de faire une connotation positive devant une famille qui fonctionne en abusant d'un enfant par exemple. Mais il est toujours possible de penser qu'aucun être humain ne naît monstrueux et que si quelqu'un a un comportement diabolique, c'est que son histoire relationnelle l'a fait devenir comme tel.

C'est une conviction parmi d'autres de l'approche contextuelle que de penser qu'il ne sert à rien de privilégier, de faire alliance avec un enfant maltraité contre

l'un de ses parents (voir chapitre sur les loyautés). Le thérapeute pourra créditer le patient dit monstrueux en travaillant sur les injustices subies par ce dernier.

En résumé, la partialité multidirectionnelle, par le biais de la dimension éthique dite la dimension 4, permet de réouvrir le lien transgénérationnel du livre des comptes pour libérer les générations futures du poids du passé. Comment chaque génération équilibre, trie le patrimoine du passé pour éviter que les générations montantes ne subissent le poids de ce même passé ? Cela suppose d'introduire un nouveau processus qui est au centre de l'approche contextuelle : l'exonération.

L'exonération

L'approche contextuelle est une réflexion sur la justice ou l'injustice vécue suite au destin et aux relations. Le thérapeute est un témoin de l'ordre humain qui prend la position d'accréditer qu'une injustice a été commise. Le propos n'est pas d'avoir une autre lecture de l'injustice commise ni non plus de chercher des compensations équitables face à des injustices subies durant l'enfance car la compensation est difficile à réaliser et de plus une injustice subie existera toujours en tant que telle dans l'histoire de l'individu et de la relation.

Le souci de mémoire, le souci de témoignage dans l'approche contextuelle permet de donner du crédit, de la crédibilité, de confirmer l'injustice qui fut réellement commise. Elle permet par ailleurs à chacun de se positionner, de s'engager par rapport à cette injustice. Par exemple au sein d'une même famille, si la victime et

l'agresseur sont en présence, il y a une opportunité de reconnaître les faits et de prendre en considération les dommages et les conséquences.

La victime peut créditer l'agresseur pour certaines de ses contributions. Il ne s'agit pas de pardonner ou d'annuler les faits. Pardonner considère toujours la culpabilité de l'agresseur.

L'approche contextuelle vise l'exonération qui a une dimension de compréhension et d'engagement. Comprendre comment celui qui crée les dommages a été lui-même victime, dans quel contexte relationnel il a été plongé. Comment la personne malveillante fut à son tour exploitée, maltraitée par ses proches ou ses parents.

Du moment qu'un enfant peut se permettre d'explorer le pourquoi d'un comportement de ses parents, il va gagner en crédit, il va gagner une sorte de libération dans le fait d'explorer les générations antérieures. Ces dernières vont se valider en ouvrant ainsi cette porte à l'enfant qui lui-même se validera en essayant de comprendre les faits de destin, les faits relationnels qui l'ont amené à être une victime. Mais ce mouvement cognitif par la compréhension, par cet "insight" est inséparable du fait de donner en levant les accusations, en donnant aux générations en devenir assez d'informations sur l'histoire familiale pour qu'elles puissent en faire patrimoine.

Ce sera par la compréhension, par le partage des difficultés des injustices vécues des générations antérieures que l'enfant pourra exonérer ses parents et qu'il pourra veiller, à ce que son patrimoine ne se répète pas sur sa future progéniture en ce qui concerne des faits d'injustice.

Le thérapeute contextuel ou l'intervenant

Pour terminer cette sensibilisation à l'œuvre de Boszormenyi-Nagy, nous allons synthétiser un extrait de l'un de ses livres *Between Give and Take* pour présenter ce qu'il appelle les convictions et les compétences du thérapeute.

CONVICTIONS

La culpabilité existentielle et la perte de légitimité peuvent être à l'origine d'inhibitions profondes dans la vie et le contexte relationnel d'une personne.

On peut être libéré de culpabilité existentielle en gagnant de la légitimité.

On peut apprendre à être moins dépendant de sa légitimité destructrice et découvrir comment gagner de la légitimité constructive comme une voie vers plus de liberté et de satisfaction.

On peut gagner à distinguer le sens réel du patrimoine face aux générations futures des missions et injonctions qui proviendraient des délégations parentales et du poids de la tradition.

Les thérapeutes en tant que professionnels gagnent de la légitimité en aidant leurs clients.

CONNAISSANCES ET APTITUDES

Le thérapeute doit être capable de :

- Reconnaître au-delà de la variété des cultures et de ses propres valeurs, l'universalité d'un mérite et d'une obligation existentiels.
- Aider chacun à faire face aux équilibres d'équité

dans son contexte et parallèlement aider chacun à identifier comment des membres d'une famille peuvent utiliser leurs capacités morales et intellectuelles de manière destructive en son sein.

- Reconnaître les faits du destin, de la vie, les atouts qui pourront modifier les équilibres relationnels.

Le thérapeute contextuel se caractérise par un courage celui de faire face avec la famille aux témoignages de faits, porteurs de souffrances, de honte, voire même d'actes irrémédiables comme aux faits de générosité. Courage qui lui sera d'autant plus possible s'il examine et fait face à sa propre manière d'exploiter les membres de sa famille proche ou d'être exploité par ceux-ci. Il y a pour Boszormenyi-Nagy une corrélation entre le degré de confiance que le thérapeute établit au sein de sa famille et le degré de liberté qui lui permet de risquer le dialogue éthique auprès de familles en thérapie. ■

CHAPITRE 5

Se former à l'approche contextuelle (Qui et comment ?)

Ce petit ouvrage s'est voulu une étape supplémentaire dans la diffusion de l'Approche contextuelle en pays francophones. Les professeurs Boszormenyi Nagy et Ducommun Nagy proposent des formations en Belgique, en France et en Suisse : séminaires groupés de 2 à 5 jours ou formations longues d'une quinzaine de jours étalées sur une année. Ces modules sont essentiellement centrés sur des démonstrations d'entretiens familiaux où les concepts théoriques sont illustrés dans la clinique de l'intervention.

Dans certaines formations est ouverte la possibilité d'évoquer en termes contextuels le génogramme de quelques participants. D'autres stages de contextuelle

sont menés par des thérapeutes dans divers organismes parmi ceux-ci se développent des cursus essentiellement centrés sur l'histoire de vie des participants pensée en termes de dimension 4. Parallèlement, des groupes de supervision se constituent sur Paris.

A qui s'adressent ces formations en langue française ? Qui peut devenir intervenant ou thérapeute contextuel ? Faut-il être introduit aux dimensions 2 (psychanalytique) ou 3 (systémique), ou peut-on se contenter de saisir les relations humaines à travers la seule dimension 4 de l'éthique relationnelle ? Peut-on compléter son cursus de thérapeute en intégrant la dimension de l'éthique relationnelle ? Les réponses à ces questions ne sont pas simples, elles sont débattues d'autant plus que le fondateur de la contextuelle, lui-même, prétend "qu'il essaie de devenir thérapeute contextuel..." Mais notre réponse pourrait se formuler ainsi : le thérapeute contextuel est moins un expert hyper compétent capable de mener un entretien sans se laisser envahir par les jeux de la famille ou par la polysémie du signifiant ou par la résonnance devant une famille, il est davantage un témoin de l'ordre humain qui use de la partialité multidirectionnelle pour permettre le dialogue entre les protagonistes vivants ou voire même morts de la famille.

L'approche contextuelle insiste plus que toute autre forme de thérapie familiale sur le dialogue au sein de la famille l'essentiel n'est plus qu'un spécialiste interprète ou entende mieux que les proches, le vif de la thérapie se situant dans l'évocation des dettes et des crédits interpersonnels et intergénérationnels nommés et validés au sein de cette même famille. Ces dernières remarques

ouvrent un champs extrêmement étendu à l'approche contextuelle. La thérapie ne se focalisant pas sur l'imaginaire, le transfert, les jeux interactifs, elle ne nécessite ni cadres particuliers temporels, ou spatiaux, ni dispositifs techniques sophistiqués tels que la vidéo par exemple. En disant cela, nous affirmons que divers protagonistes du champs éducatif, social, médical et thérapeutique peuvent utiliser comme ressource complémentaire à leur pratique et en conformité avec leur objectif professionnel, l'approche contextuelle. La dynamique multigénérationnelle travaillée en termes de donné, de reçu, d'abus, de maltraitance est particulièrement opérante et efficace pour les travailleurs sociaux. Ceux-ci sont en effet en première ligne sur l'évolution de la famille contemporaine propice au clivage de loyauté et à la parentification. Nous affirmons que cette approche dans sa vigilance à l'injustice relationnelle participe à l'évolution de prises en charge de plus en plus thérapeutiques des travailleurs sociaux. Pour ces derniers, cette approche, à la fois, souligne une réalité des faits, prend en considération les éventuelles conséquences pour le présent ou le futur de cette même réalité, et repère la source de la violence parentale dans la légitimité destructrice. Par ailleurs, étant extrêmement vigilante aux loyautés, cette approche semble particulièrement adaptée au terrain du social contemporain.

La contextuelle permet donc aux professionnels du soin, lorsqu'ils sont formés, d'amorcer un travail avec toute une catégorie de publics qui voudraient être considérés dans leurs histoires et non seulement dans leurs conflits pulsionnels ou désordres psychiques. L'inter-

venant social accompagné de l'approche contextuelle peut s'engager dans des actes concrets qui lui sont familiers pour aider à la construction de la confiance entre lui et tous les membres de la famille. Mais il ne monopolisera pas le droit de donner, il favorisera chez ses patients la recherche de ressources relationnelles, c'est-à-dire la prise de responsabilité mutuelle dans les relations. Insistons, l'approche contextuelle nécessite qu'un travail sur son histoire de vie relationnelle, histoire du donné et du reçu, des engagements, des maltraitances subies, se fasse. Un certain nombre de formateurs proposent des groupes d'histoire de vie plus ou moins longs où les stagiaires sont invités, bien évidemment, à repérer les contentieux douloureux de leur histoire relationnelle, mais l'originalité de ces groupes tient à l'accent mis sur l'amorce ou l'approfondissement d'un échange avec les destinataires et les protagonistes de chaque histoire de vie travaillée. En d'autres termes, le formateur insiste en permanence sur comment chaque participant avec son histoire de vie peut gagner à réamorcer le dialogue pour que chaque protagoniste nommé puisse davantage se justifier, présenter ses revendications, comprendre le contexte de l'autre, pour que le participant puisse saisir les gains de l'exonération ainsi que son entourage familial.

Dans ce type de travail, le groupe n'est pas une fin en soi, mais une médiation pour réentamer un dialogue éthique. Ces quelques indications de cette annexe ainsi que les adresses de centres de formations et la bibliographie sont là pour guider notre lecteur dans ses avancées en approche contextuelle. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Boszormenyi-Nagy, *Foundation of Contextual Therapy*, Brunner Mazel (1987)
- Boszormenyi-Nagy et Krasner, *Between Give and Take*, Brunner Mazel (1986)
- Boszormenyi-Nagy et Spark, *Invisible Loyalties*, Brunner Mazel (1973)
- Boszormenyi-Nagy et Framo, *Psychothérapies familiales*, Puf (1980)
- Boszormenyi-Nagy, "Thérapie contextuelle et unité des approches thérapeutiques", *Dialogue* n°111 (1991)
- Boszormenyi-Nagy et Krasner, "La confiance comme base thérapeutique : la méthode contextuelle", *Dialogue* n°111 (1991)
- Boszormenyi-Nagy et Krasner, "Glossaire de thérapie contextuelle", *Dialogue* n°111 (1991)
- Ducommun-Nagy Catherine, *L'Agenda invisible : le couple. Perspective contextuelle*, Autrement (1989)
- Ducommun-Nagy Catherine, "La thérapie contextuelle" in *Panorama des thérapies familiales* sous la direction de Mony Elkaïm, Le Seuil (1995)
- Grunebaum J., "Des enfants et des femmes : de la condition maternelle au respect du droit des enfants", *Dialogue* n°115 (1992)
- Heireman M., *Du côté de chez soi*, ESF
- Le Goff J.-F., "Présentation des livres de Boszormenyi-Nagy", *L'évolution*, Tome 55 (1990)
- Le Goff J.-F. et Guarrigues A., "Parentification, confiance et droit de donner de l'enfant", *Dialogue* n°115 (1992)

- Lemaire J.-M., "Prévention et réseaux de solidarité", *Groupe familial* n°133 (1991)
- Michard P., "De l'éthique intime", *Groupe familial* n°133 (1991)
- Michard P., "Le droit de donner avant toute dette", *Groupe familial* n°144 (1994)
- Michard P. et Yatchinovsky A., *Histoire de vie*, ESF (1995)
- Roegiers L., *Les Cigognes en crise*, De Boeck Université (1994)
- Salem G., "Loyauté dette et mérite", *L'Evolution psychiatrique*, Tome 47 (1982)
- Van Heusden A. et Van Den Eerenbeent E.-M., *Thérapie familiale et Génération*, Coll. Nodule, Puf (1994)